

Laval théologique et philosophique



VOISIN, Marcel, *Vivre la laïcité*. Essai de méthodologie de la philosophie et de la morale laïques

Pierre Gaudette

Volume 39, Number 1, février 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400023ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400023ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gaudette, P. (1983). Review of [VOISIN, Marcel, *Vivre la laïcité*. Essai de méthodologie de la philosophie et de la morale laïques]. *Laval théologique et philosophique*, 39(1), 121–122. <https://doi.org/10.7202/400023ar>

Frist, his polemical stance leads him to argue positions without sufficient evidence. In Hasler's eyes, the actors in the drama of the First Vatican Council were all flawed. Some, such as Pius IX and his small circle of ardent supporters, are portrayed as fanatics. Others, the minority bishops who all accepted *Pastor aeternus* after they had argued against a definition throughout the Council, Hasler sees as cowards. The rest of the majority bishops are presented as a herd of sheep who mindlessly followed the fanatical leadership of the Pope and his supporters. Fanatics, cowards, and sheep: Hasler's treatment of Council members tends to analyze their motives rather than their thoughts. Despite his sympathy for the minority, then, he ends by suspecting them of bad faith in places where he might more correctly have found simply bad theology — a bad theology that led them to substitute obedience for critical reception of the definition after its passage.

This misreading of the actors in the drama may be caused, however, by a more central misunderstanding, which lies at the core of the book. Hasler operates with a faulty understanding of the definition of papal infallibility; his univocal understanding of its meaning reveals his perceptualist epistemology that denies the need for any interpretation of dogma. Hasler himself seems to ridicule the effort at interpretation that the minority bishops undertook and that today's theologians continue. This univocal understanding of the definition is linked with an understanding of history that manifests what Bernard Lonergan has called the ocular model of human knowing, in which facts are thought to speak for themselves. Hasler raises the question of history and dogma that has troubled the Church since the Nineteenth Century, but he plays the two off against each other, ignoring the role that interpretation plays even in historical study. For him, the definition is simple and clear in its meaning, a meaning that denies historical facts and hence can have no function other than ideology. The Council, he concludes, was only a particularly vivid example of the tension between faith and free scientific research. With this reading of the problem, the author is not equipped with tools fine enough to analyze the events and arguments at the Council with sufficient nuance.

Nevertheless, this book is useful and important. Sympathy for the concerns of the author will allow readers to draw on his historical work

in a way useful for the ongoing discussion of infallibility.

Margaret O'GARA
St. Michael's College
Toronto

Michel COUSIN, *Vivre la laïcité*. Essai de Méthodologie de la Philosophie et de la Morale Laïques. Éditions de l'Université de Bruxelles. 1981.

Tout en voulant reprendre en son fondement la question de l'éducation, ce petit ouvrage vise surtout à apporter une aide à l'enseignant qui dispense le cours de morale « laïque » dans le cadre des programmes officiels de l'enseignement public belge. Il est donc lié à un contexte culturel différent du nôtre, mais il pose des diagnostics susceptibles de nous interpeller, surtout à un moment où l'on s'interroge ici sur l'élaboration d'une morale purement « humaine », « non religieuse ».

Une triple préoccupation anime l'A.

D'abord une préoccupation que l'on pourrait qualifier « d'humaniste » et qu'on ne peut manquer de partager. « Ce que nous dénonçons, écrit-il, c'est... la priorité donnée à la vision technicienne des choses, l'inflation technocratique qui noie la perspective humaniste et le chantage à la rentabilité immédiate qui en fait s'inscrire davantage dans le projet d'une société de gaspillage que dans celui d'une éducation véritable » (p. 11). Et l'A. affirme avec vigueur la nécessité de mettre l'éducation à l'écoute et au service de l'humain dans l'homme, et donc, « de s'interroger sur l'être, sur l'homme et sur le sens souhaitable d'une meilleure humanisation » (p. 9). On ne pourra y arriver sans une véritable réflexion philosophique. On l'oublie trop aujourd'hui.

La deuxième préoccupation de l'A. est résolument « laïque », au sens engagé et militant du terme. « Comment rendre les cours de morale et de philosophie vraiment *laïques*? » Telle est la question qui ouvre le second chapitre intitulé « Laïcité des cours de morale et de la philosophie » (p. 21). Il est intéressant de voir ici comment l'A. conçoit le laïcisme et envisage de le traduire dans l'enseignement. Bien des notations pourraient être endossées par un moraliste chrétien suffisamment sensible à la mutabilité et à la contingence de la matière orale. Bien des attitudes pourraient être adoptées par l'enseignant chrétien respectueux de tout ce qu'il y a dans l'homme et soucieux de son

développement. Par contre, certaines affirmations font sursauter. Par exemple, on peut difficilement être d'accord avec la vision de l'histoire qui finit par se dégager et qui attribue à un humanisme proprement laïque un rôle quasi exclusif dans les progrès de l'humanité.

La troisième préoccupation qui traverse l'ouvrage est plus proprement pédagogique. Tout un chapitre traitera des démarches méthodologiques et un autre développera des perspectives pour un programme d'action éducative. De très nombreuses annexes (douze) fourniront une documentation supplémentaire à l'enseignant qui désirera aller plus loin. À travers ces nombreuses suggestions, dont plusieurs sont très concrètes, on sent, au-delà du parti pris « laïque », un véritable humanisme soucieux d'assurer aux jeunes une formation ouverte et sérieuse.

Il s'agit donc d'un petit ouvrage qui a le mérite de nous rappeler quelques vérités fondamentales que notre société technicienne a tendance à oublier ; il attire l'attention sur des points qu'une mentalité doctrinaire ou dogmatique risquerait de négliger ; il fournit des notations pédagogiques empreintes de sagesse et susceptibles de stimuler la créativité. Simultanément, il permet de saisir de par l'intérieur les aspirations et les limites d'une mentalité résolument « laïque ».

Pierre GAUDETTE

Pierre WATTÉ, *L'Éthique avant la technologie*, Bruxelles, Lumen Vitae, 1982, 20 × 12.5 cm, 206 pages.

L'ouvrage ne se veut pas d'abord original, mais utile. Il s'agit en fait d'une synthèse des travaux présentés lors d'un important colloque de la F.I.U.C. (Fédération internationale des universités catholiques), tenu à Louvain-la-Neuve, en août 1980. L'utilité résulte de l'art et de la clarté

avec lesquels l'auteur a su dégager de ce colloque les thèmes de réflexion les plus pertinents. Encore que tout n'apparaît pas d'égale valeur. Les réflexions sur les thèmes *Éthique et sociologie* (ch. II) et *Parole chrétienne et monde technologique* (ch. IV) semblent manquer un peu de souffle, tandis que l'analyse sur l'avance technologique aux États-Unis (ch. V) tend à perpétuer l'idée reçue selon laquelle, dans le monde technologique, les USA formeraient un monde à part au sein des pays industrialisés, ce qui n'est en fait exact que dans certains secteurs (v.g. télécommunications).

Le chapitre le plus important de l'ouvrage (ch. VI) fait la synthèse des travaux qui ont porté sur les transferts technologiques entre pays développés et pays en voie de développement. On sait que cette question a occupé une large place dans les débats, comme en fait foi le rapport officiel (voir *Le rapport du secrétariat de la F.I.U.C.*, 1981). On doit se réjouir de ce que Pierre Watté ait accordé une attention particulière à la communication présentée par Bichara Khader. Les réflexions sur les diverses technologies : avancée, intermédiaire, appropriée, endogène seront fort utiles à ceux qui se préoccupent d'éthique du développement. Il serait intéressant de les mettre en voisinage avec, par exemple, ce qu'un expert tel que Albert Tévoedjéré exprime (voir *La pauvreté, richesse des peuples*) quand il soutient qu'on devrait parler non pas de transfert, mais d'*échange technologique*, soulignant que, « dès qu'une technologie en élimine une autre ou constitue un apport *ex nihilo*, il y a danger d'installer un empire, je précise : un pouvoir impérial extérieur ».

En annexe, Pierre Watté rapporte quelques extraits d'un discours prononcé par le recteur de Louvain-la-Neuve, Mgr Édouard Massaux, dans la foulée du colloque sur les rapports entre l'éthique et la technologie. À en juger par les passages cités, il faudrait qu'on nous serve tout le discours. C'est plein d'intelligence, de verve et de santé spirituelle.

Louis O'NEILL